Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 43 (1905)

Heft: 7

Artikel: Ne vô trompâ pas, assebin

Autor: Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202017

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

journal, si elle diffère de la sienne propre, ne pèse pas lourd dans la balance de sa pédagogique jugeote. D'ailleurs, il ne cache pas ses actes et, le soir, à la Croix fédérale, en dépit du syndic silencieux et de l'assesseur, très discipliné en politique, il explique son vote et le soutient. Les gros bonnets branlent la tête. Ils n'osent pas le contredire. Ils n'osent l'appuyer. Ils le trouvent audacieux et se demandent si, en haut lieu, cette indépendance, intermittente et occasionnelle, ne paraît pas légèrement subversive.

Par exemple, une circonstance de sa vie civique, où M. le régent devient, à son tour, silencieux et prudent, c'est lorsqu'il s'agit d'élire un concitoyen à quelque fonction constitutionnelle. Il garde alors son secret pour lui. Il redevient le paysan vaudois circonspect et rusé. Il ne dit mot. Il écoute. Il approuve l'éloge du candidat radical; il sourit à l'éloge du candidat libéral. Il parle par sous-entendus.

- Oui.

- C'est bien sûr.

- Evidemment.

Un excellent homme.

- Travailleur.

Ferait un bon député.

Et puis, comme conclusion, il pense; «Le crayon aura le dernier mot», et il sait depuis longtemps quel nom ce crayon biffera sur la liste ou écrira en marge. D'ailleurs, ses amis le suivent. Ils comprennent à demi-mot et je me suis laissé dire que cette tactique paisible amenait au candidat par lui préconisé et dont il ne parle guère, un nombre d'électeurs plus considérable que la faconde bruyante de l'assesseur.

M. le régent est-il aimé de ses élèves? Je le crois. Dans tous les cas, il en est craint. Non qu'il soit brutal, mais il a gardé de ses débuts l'habitude de réprimer un peu rudement les tentatives d'insolente émancipation et les paresses en apparence incurables. Une taloche de temps en temps impose quelque respect à la gent écolière, laquelle, à notre époque, semble, peu à peu, perdre ce sentiment. Ou bien il secoue par le bras l'élève récalcitrant. C'est ce que le fils au syndic appelle « faire au prunier». Ce sont là, d'ailleurs, tous les « gestes » que se permet M. Raidillon. Personne ne songe à s'en plaindre, car ce vieux régent, auquel les méthodes éducatrices modernes inspirent quelque dédain, fait d'excellents élèves. Il n'a pas adopté la méthode de certains instituteurs qui «poussent» les uns et laissent les autres mijoter à leurs places comme une daube dans le câquelon.

Vois-tu, me disait-il un jour en buvant demi de vieux au *Laboureur*, vois-tu, quand on me parle d'égalité sociale, je réponds: inégalité d'instruction, voilà la cause. Entendsmoi. Il ne s'agit pas de lancer tous ces gaillards (il désignait ses élèves se bousculant sur la place devant la pinte) dans les hautes études. Ah! non! mais simplement d'arriver à leur donner à tous, sauf des différences causées par les intelligences, une instruction primaire à peu près égale. Et c'est pourquoi je m'occupe de tous sans distinction Au contraire, «poussons» les moindres, car les capables n'ont pas besoin d'être poussés, ils vont seuls, ils ne demandent qu'à être guidés. C'est une bicyclette à la descente; pas besoin de pédaler; diriger, tout simplement..... Voilà ma méthode: aider les faibles, conduire les forts... Qu'en dis-tu?

Je n'ai rien dit, mais j'ai pensé:

- Pour un homme qui déteste les socialistes, notre régent a des idées bien égalitaires.

On ne saurait trop l'en féliciter.

LE PÈRE GRISE.

Ça mousse! — Samedi dernier, nous annoncions que le fonds du Monument Juste Olivier s'était augmenté de deux dons, qui en portaient à fr. 878 le montant. Dès lors, nous avons encore

Produit d'une collecte faite, sur l'initiative de M. le pasteur Béranger, à l'issue de l'intéressante conférence donnée, dimanche, à Mézières, par MM. Savary et Tissot, instituteurs, avec le concours de la société de chant « L'Espérance ». Fr. 45 -De M. Gétaz, rédacteur de la Feuille

d'Avis de Vevey De Mme Sutter-Mercier, Lausanne. 5 — De M. Elie Jaccard, Lausanne . .

5 — Total. Fr 60 -

Le montant du fonds atteint donc actuellement fr. 938.

Encore un petit effort pour arriver à mille francs. Le premier mille trouvé, les autres viendront tout seuls. C'est toujours comme ça.

Le comité du Monument Juste Olivier est constitué. Il se réunira très prochainement et arrêtera la liste définitive de ses membres. Nous la publierons en temps et lieu.

Evocation.

Quand l'hiver nous emprisonne Auprès du feu qu'on tisonne, Lorsqu'il neige et que le vent S'essouffle à vouloir éteindre Sur la vitre qu'il fait geindre Son reflet doux et vivant,

Qu'on est bien, devant la braise A rêver, tout à son aise, Les yeux à demi fermés! Pendant que le corps sommeille, L'âme fuit, légère abeille, Vers les souvenirs aimés.

C'est alors qu'on se rappelle Combien la montagne est belle Sous le ciel bleu de l'été: Dans la flamme qui voltige On voit passer, ô prodige! Tout un monde regretté:

Des vallons et des prairies, De longues pentes fleuries Jusqu'au bord des frais ruisseaux, Des chalets dans la verdure, Des sapins, sombre parure, Autour des riants coteaux.

C'est un vaste pâturage En plein soleil, sans ombrage, Avec des fleurs à foison Et de grands troupeaux de vaches, Egrenés comme des taches Sur le velours du gazon.

Plus haut, le glacier déroule, Fleuve de cristal, sa houle De replis et de ressauts, Ses larges vagues de glace Soulevant, de place en place, Des rochers comme vaisseaux!

Ce sont encor les ravines, Les éboulis, ces ruines, Au pied des escarpements, Et les « tours » et les « murailles », Eternels champs de batailles De l'Alpe et des éléments ;

Les arêtes découpées Qui de leurs dents, ces épées, Menacent, monstres en rangs, Les nuages, ces chimères, Dont les formes éphémères Passent en troupeaux errants.

C'est enfin la splendeur même De la montagne qu'on aime : Les neiges de son front pur, La cime fière et tranquille Qui surgit, blanche presqu'île De la Terre dans l'Azur!

T. RITTENER.

Respect des croyances. - Dans une ville de la Suisse où les deux communions sont chrétiennement établies - raconte le doyen

Bridel – un curé disait à un ministre ré formé:

- Monsieur le pasteur, j'ai à me plaindre d

- Et de quoi, je vous prie?

- Vous ne me saluez jamais quand je vou rencontre dans la rue.

Mais en vous saluant, monsieur le curé je vous désobéirais.

- Comment donc?

- En chaire et dans la conversation, ne nou avez-vous pas dit cent fois: Hors de l'Eglise point de salut?

Vingt pour un. - Une femme des Alpes vaudoises — c'est encore une anecdote du bor doyen — vint chez le pasteur de la paroisse se plaindre de son mari. Elle lui exposa très lon guement tous ses griefs.

Le pasteur exhorta la brave femme au support mutuel, sans lequel point de paix dans le ménage. « D'ailleurs, ajouta-t-il, ne savez-vous

pas que les deux ne seront qu'un.

- Ah! mon révérend pasteur, je voudrais que vous nous entendissiez, quand nous nous querellons, mon homme et moi; vous croirie: que nous sommes vingt.

Encore quatre. - Les représentations données jusqu'ici par *La Muse* ont confirmé tout le bier que, d'avance, on disait du *Morgarten* de Virgile Rossel, des décors de Turrian et de l'interprétation

D'abord, la pièce n'est pas longue, qualité rare autant que précieuse. Si l'action y manque un peu c'est la faute du sujet et non de l'auteur, qui a com pensé ce défaut par un souffle poétique élevé e puissant, auquel cèdent les moins enthousiastes.

Les décors sont fort beaux. Des professionnels trouveront peut-être sujet à quelques critiques d détail, mais la conception générale nous en paral des plus heureuses. L'impressionisme en peinture, si discuté ailleurs, est, au théâtre, d'un effet tout artre. Dans Morgarten, les décors de Turrian fon corps avec l'action.

L'interprétation est, de l'avis de tous, excellente Les amateurs consciencieux que possède *La Muss* ont été très applaudis. Il faut citer tout particulière ment MM. Morax et Huguenin, qui remplissent, de façon remarquable, les deux rôles principaux.
Les quatre dernières représentations auron

lieu aujourd'hui, samedi, et demain, dimanche, et matinée et le soir.

STATE OF THE STATE Ne vo trompâ pas, assebin.

N'è pas rein que per tsi no que lè pridzo ne sant pas adi plliein de mondo quemet on for net que l'è bourâ de bou ein hivé quand l'è cramene defro. Dîte-vâi rein et accutâde stasse

Louis âo Grand ètâi z'u appreindre à talema tsi dein lo fin fond dâi z'Allemagne, pè Mun chanstin que crâyo. Sa mère, que l'îre onn bin brava dzein, lâi avâi de, dèvant de lâi ni son baluchon.

- Dis-vâi, Louis, te t'ein va rîdo lliein, tê faut mè djurâ que t'âodri âo prîdzo tote lè de meindze

Et lo valet lâi djurâ çosse, vo sède, queme on djurave lè z'autro coup, quand on îre oncors dâi z'ècoulî: « Crâi de bou, crâi de fè. Se die dâi dzanlie, vè ein einfè. »

Mode dan po lè z'Allemagne ein tchurlein on bocon, câ l'avâi poâire de s'einnouyî gros Quand fu lé, la demeindze matin, dèmande à sa maîtra iô sè tegnâi lo prîdzo, que l'avâi pro met à la mére de lai alla et que voliave pas manquâ, quand bin l'îre su de ne lâi pas com preindre pipetta.

- Lâi a min de motî (église) dein noutroi velâdzo, se lâi fâ la fenna ein faux-roman, pol cein que l'avâi z'u assebin apprâi lo françai pè Basseindze, tsì la Julie de la Pousta, le prîdzo sè tint dein on pâilo que l'è avau lo ve lâdzo. Te n'a rein qu'à preindre ci seindâ 🕫

pu t'eintrerî iô te verrî allâ lo mè de dzein. N'è

pas bin dèfecilo.

Lo Louis s'eimmode. Quan fu lè d'avau et que l'eut atteindu on par de menutes, ie voyâi jon ao dou dzouveno bin revoù que l'eintravant dein on petit pâilo de la part de veint dau seindâ et que portâvant on petit lâvro nâ à la man.

Prâo su que l'è ice! que sè peinse ein limimo. L'allave po lè suivre quand vaitcé dou biau monsu que terivant d'on autro côté, à bise, et du cein oncora trâi z'autro, et pu on

valottet et onna damuzalla.

T'i possibllio, sè dit noutron valet, l'è delé que sè fà lo prîdzo que tote lè dzein lâi vant. De cé n'é rein vu eintrà que clliau dou corps et onna vilhe fenna, l'è prâo su onna réunion de l'église libra, et que la nationâla va de lé, iô lâi a la pe grant'eimpartià. Mé que su de la nationala et que ié risqua de m'einfatta decé!

Adan, quemet vayâi oncora on'hommo que fasâi assebin ètat de verî dâo côté de la nationâla, Louis âo Grand sè met à terî derrâi sti gaillâ. L'arrevîrant dinse vè lo pâilo delė, iô on pouave apèçadre pè lè fenître tot pllein de

- Aomète! respet! que sè fa noutron Louis, la nationâla gagne asse bin dein lè z'Allema-

gne que pè lo Dzorat.

Et s'einfatte dein clli l'ottó iò vâi on moui de mondo que l'avant ti lè câodo per dessu la trâbllia et lo tsapî su l'orollie.

Sè trovâve dein on cabaret.

MARC A LOUIS.

Il a vu. - Deux individus, pris de vin, se

chamaillent violemment dans une auberge.

— Propre à rien! canaille! filou! lâche! Tu fais le malin parce que tu as un bâton, dis! Mais, pose-le donc et tu vas voir!

L'autre, confiant, jette à terre son bâton. Son adversaire le ramasse et frappe à tour

- Hein! je t'avais bien dit que tu allais voir.

Effet du froid. - Un marchand de combustibles du canton nous envoie la missive suivante, qu'il reçut, dans le courant de l'hiver, d'une de ses connaissances:

« Chair mossieur, faite-moi le plaisir de menvoier deux sent quilo de coqs, car il fait bien frois.»

Ils sont deux! - Après six ans de mariage, notre ami P... voit enfin le ciel bénir son union. Un beau garçon lui est donné. Sa joie ne connaît plus de bornes.

Une heure à peine s'est écoulée depuis l'heureux événement lorsque un commissionnaire se présente, porteur d'une lettre,

Pour qui est-elle? fait P...

- Pour vous, pour monsieur P...

- Pour M. P... Mais lequel, le père ou le fils? Nous sommes deux, maintenant.

Une curieuse histoire.

Le Bacha de Bude

par Victor de Gingins de Moiry (1765).

VII Apti Bacha qui dans ce moment se rappella sa condition passée, et ce qu'il devoit à Bellefonds, résolut de reconnoitre dans la personne de Du Mont les obligations qu'il avoit à son compatriote, et sans se faire connoitre continua à aller tous les jours dans ce jardin s'entretenir avec cet esclave, au sort duquel il s'intéressoit toujours d'avantage par les qualités qu'il découvroit en lui ; et comme un bienfait augmente de prix par la maniere dont il est ac-cordé, il ne tarda pas à le faire appeller.

Il lui dit qu'il lui rendoit la liberté, mais qu'il lui fourniroit toutes les facilités possibles de retourner dans sa patrie, en le faisant conduire en toute sûreté chez l'Ambassadeur de France à la cour Ottomane, où on lui remettroit d'ailleurs tout ce qui pourroit lui être nécessaire pour son voyage; que la seule chose qu'il exigeoit de lui étoit qu'à son retour en France il remît en main propre une lettre à Bellefonds, et qu'il lui dît tout ce qu'il savoit de lui.

Quand tout fut prêt pour son départ, comblé des bienfaits du Bacha, il prit congé de lui, et en mouillant de ses larmes les mains de son libérateur il lui laissa voir le plaisir extrême que lui causoit l'espé-

rance de revoir son pays.

L'amour de la patrie, ce sentiment que la nature imprime dans le cœur de tous les hommes se réveilla dans ce moment là dans celui du Bacha, il se retraça en caracteres de feu la terre qui l'avoit vu naître, la paix et l'innocence des premières années de sa vie, ses proches qu'il avoit affligés par sa fuite et sa religion qu'il avoit abandonnée; au milieu de sa grandeur et de sa prospérité ces réflexions por-terent le trouble dans cette ame forte, mais l'habi-tude et les circonstances plus fortes que la raison calmerent bientôt cette agitation momentanée qui ne fut qu'un coup de soleil suivi d'un épais nuage. Il vivoit tranquille et heureux à Bender, et y jouis-

soit, dans l'abondance, de sa réputation et de sa fortune, loin de se livrer à un luxe mol et effeminé, il y menoit une vie active et laborieuse, et si, en remplissant tous ses devoirs, il desiroit d'être utile à son Maître, son ambition ne le portoit pas au-delà du cercle qui l'environnoit, il auroit voulu être oublié du Grand Seigneur et du Divan, surtout depuis que Kiuperli n'étoit plus.

Il goûtoit donc en paix toutes les douceurs d'une vie raisonnable, lorsque les Hongrois révoltés pour se soustraire au joug de la Maison d'Autriche, ou plutôt à la tirannie de l'Empereur Leopold, appelle-rent les Turcs à leur secours en 1682. L'année suivante le grand Vizir Cara Mustapha, joint par les Hongrois, marcha droit à Vienne à la tête d'une armée de deux cent mille hommes.

Apti Bacha fut tiré de sa retraite pour être de cette expédition; quoiqu'il eût conservé tout son goût pour la guerre, il ne quitta pas sans regret Bender, où maître, et en quelque sorte indépendant, il avoit passé un tems qui auroit pu le disputer aux plus belles années d'un homme né dans la plus grande fortune.

Tout le monde sait qu'à l'approche de l'armée Ottomane Leopold quitta sa capitale et laissa au Duc Charles de Lorraine le soin de la défendre, et personne n'ignore que ce Prince ne pouvant plus tenir avec une garnison dont le fond n'étoit que de seize mille hommes, Vienne alloit être pris, lorsque le 12. Septembre 1683. Jean Sobieski, Roi de Pologne, arriva et le sauva.

L'armée Ottomane fut mise en déroute, et fuvant ne s'arrêta qu'à Bude, suivie par le Duc de Lorraine, qui l'année suivante en fit le siége, qu'il fut obligé de léver assez brusquement par la résistance et la bonne conduite du Bacha qui y commandoit; lequel, étant mort peu après de ses blessures, fut remplacé par Apti Bacha, regardé comme l'Officier général le plus capable de conserver cette place importante, qui étoit le boulevard de l'Empire Ottoman du côté de l'Europe; si bien que cette fois la gloire du Duc de Lorraine dépendoit de prendre Bude, et celle d'Apti Bacha de la sauver.

Tel fut pour le fond et pour les faits le récit que fit le Bacha au Major Olivier, qui, après quelques réflexions sur ce qu'il venoit d'entendre, reprit le sujet de sa commission, et sans lui rien cacher des dispositions qu'on faisoit au camp pour l'assaut du lendemain, lui fit voir que dans l'état des choses il étoit immanquable que, malgré toutes ses ressources, la place seroit emportée d'assaut et réduite aux plus affreuses extrémités; que par son opiniâtre fermeté il alloit perdre non seulement sa garnison, mais encore avec elle et lui, tous les habitans de cette malheureuse ville, et qu'il lui paroissoit, et paroitroit à l'Europe et à l'Asie, que ce seroit mal servir l : Grand-Seigneur, qui lui avoit conflé ses intérêts. Il ajouta, que s'il vouloit accepter une capitulation honorable, il étoit chargé de la lui offrir, et de lui dire de la part du Duc de Lorraine que sa reconnaissance n'auroit de bornes que celles que luimême voudroit y mettre; qu'enfin, à des motifs si pressants, il joignoit les sentiments de la plus vive amitié, et l'embrassant avec attendrissement il le conjura de ne pas l'exposer à se voir dès le lende-

main peut-être dans l'affreuse nécessité de lui arracher une glorieuse vie pour laquelle il donneroit la sienne. Après quoi il attendit sa réponse avec un trouble qui ne peut être imaginé que par les ames généreuses. (La fin au prochain numéro.)

Précieux convive. - Oh! là, là, s'écrie, désolée, une maîtresse de maison, nous sommes treize à table! Quelle fatalité!

- Ne vous chagrinez pas, chère madame, je mangerai pour deux, fait un des convives. - sisappere-

L'effet contraire. - Un particulier est assis, les jambes pendantes, à l'extrémité du débarcadère, à Morges. Tout à coup il tombe à

Des pêcheurs voient la chose, accourent en toute hâte et sauvent le malheureux, qui se débat désespérément.

- Mais, lui demande un de ceux-ci, comment cela vous est-il arrivé? L'avez-vous fait exprès?
- Oh! pour sûr non. N'est-ce pas, j'étais assis là au bout. Je crois que je me suis endormi, j'ai glissé et une fois dans l'eau, je n'y ai plus vu que du feu.

L'inattendu. - Un monsieur, au crâne nu comme un ver, dîne au restaurant:

Soudain, il appelle le garçon et lui montrant un cheveu qu'il vient de trouver dans le potage: « Qu'est-ce que cela? »

- Mais, monsieur, ce doit être à vous.

Le consommateur, visiblement flatté et esquissant un sourire :

- Ah!... très bien, mon ami, très bien.

Le bon costume. - Madame va faire un petit séjour chez une amie qui habite le Midi. Elle s'est commandée un élégant costume de voyage.

- Vois, cher ami, dit-elle à son mari, c'est un nouveau costume de voyage. Est-ce qu'il me va bien!

– Ma chère, c'est en costume de voyage que je préfère te voir.

Nocturne. - Deux amis, en voyage, partagent la même chambre.

L'un d'eux s'éveille vers une heure du ma-

- Dors-tu? crie-t-il à son compagnon.
- Non et toi?

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE Pour guérir vite et bien. - Madame M... rencontre son médecîn.

- Hé, cher docteur, alors ça va mieux? J'ai appris que vous avez eu la grippe.
- Hélas, comme vous, madame, comme tout le monde.
- Et vous voilà guéri... Qu'avez-vous fait?
- Rien du tout.

Cinq nouveautés pour la semaine prochaine, au Kursaal: Les 4 Vincent, gladiateurs miniatures; Franlix, l'homme-résurrection, chutes et sauts... mortels, s. v. p.; Léonidoff, équilibriste; Iris et Artilia, danse acrobatique; Bressy Block, duettistes mondains. — Demain, dimanche, matinée.

Le froid et l'humidité.

Les personnes rhumatisantes soucieuses de leur santé devraient toujours avoir une provision d'Emplâtres Allcock, aujourd'hui universellement reconnus comme remède préventif et curatif de rhumatisme, dont le froid et l'humidité sont si souvent

La rédaction: J. Monnet et V. FAVRAT.

Lausanne - Imprimerie Guilloud-Howard.